

statement piece

Pascale Bérubé

Numéro 165, été 2020

Écoutez ! Je serai votre chien, un bon chien, mieux que tout autre chien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bérubé, P. (2020). statement piece. *Moebius*, (165), 15–24.

statement piece

Pascale Bérubé

j'ai toujours voulu vivre une amitié
parfaite

avec une fille

une qui avale la lumière la garde
ronde en ses os un accident calculé

une en lunes sans taxes en symbioses
brillantes

comme un couteau
sous l'eau

fille de soirées entre filles en
grappes dures

et attirantes à panser
nos
paupières à laper
nos langues de mousse roses
aux dégâts

que les hommes ont laissés
sur nos genoux nus des collants

du samedi midi quand la lumière habille
nos gestes

pour les déguiser
en voix de femme opaque

qui peigne la pluie des murs

je trouve une fille
dans les soirées de

femmes

aux corps parfaits

leurs bouches pleines

de drames
où elles se rongent la gorge

dans des maisons déposées
sur les terrains
comme des paumes crémeuses

je l'avale une amitié qui forme une
parfaite forme de

O

nos reflets s'entremêlent
dans le ventre des vitrines forment
une toute nouvelle femme une entité

mince frisson

de terreur le désir de ne plus jamais
parler

en mon nom

entrer dans l'amie
une mèche dans le cuir blanc du
miroir se confondre
les femmes des films font ça
la peau lisse de l'autre une bulle un micro-cri
de femme dans

le ravage
de l'autre

une peau familière

parfaite symétrie nous sommes des chaises

nous apprenons à bouger comme
une femme fascinante

pour oublier que nous avons des mères

que nous venons
nécessairement

d'une autre femme

les bijoux de la plaie à l'hygiène douce

d'une autre

je cherche ma vraie bouche
dans l'amitié je cherche qu'on me fasse
l'amour comme une amie une tonte familière
je pourrais me glisser être un bracelet à noyer
dans les artères d'une fille

qui nage

vers les ombres
nuageuses de mes seins

les gestes sont installés en
performance nous cherchons toujours
l'air de l'autre en levant les drapeaux
de nos draps les éventails de nos lacs

les autres femmes
continuent à rouler doucement à faire ronronner les
bruits robotiques d'un instrument
de nettoyage endormi
dans l'effort d'être une femme

nous gardons une
tête d'avance

sur toutes les autres

je veux cacher la fille
que je suis derrière une amie et porter l'amie

les objets que nous touchons
éclairent nos morts vertes le spectre
d'être une femme seule l'idée qu'être une femme
ne servait à rien du tout

si ce n'était pas

devenir le double d'une autre fille qui portait
ses dents à son cou fière de suffire

au battement de ses cheveux

pourquoi les brillants de la solitude

pourquoi être une étape mortelle

si ce n'est qu'une autre juge notre corps
avec tout l'amour du monde

faire regretter à nos mères

l'effort pratiqué

je déteste toutes les femmes qui disent
être heureuses dans la solitude

je déteste leur tranquillité résignée
comment elles arrivent
à juste être présentes sans
demander quoi que ce soit de plus pour apaiser
tout ce qui fait mal

tout ce temps à attendre à travers la vie
avant de mourir de disparaître enfin
et de devenir une idée

quelque chose qu'on peut garder sur un disque dur

ou dans le noir des yeux d'un agneau